

Colette.—Oui... Il tenait la main, des heures entières... sans rien dire...

Germaine.—Et comme c'était en plein été, cela devait être fort désagréable!

Colette.—Sceptique, va!

Germaine.—Quel grand mot pour ta petite bouche!... Je ne suis pas sceptique, mon chou... Je suis raisonnable. Je vois les choses à froid; car je n'aime personne... en fait de prétendants!... (Ajoutant des touches à ses hortensias). Ah! tu vois, ils avancent, mes hortensias. Ils seront prêts pour l'ouverture.

Colette, (boudeuse).—Mademoiselle expose aux Femmes Peintres; mademoiselle commence à vendre ses aquarelles... Alors, mademoiselle dédaigne le mariage; c'est de l'orgueil.

Germaine.—Orgueil permis: celui de se suffire à soi-même... (Avec un demi-sourire.) Orgueil imposé, même, aux filles sans dot... comme moi.

Colette, (hochant la tête).—Tu as changé!

Germaine, (levant la tête, avec surprise).—Comment?...

Colette.—Quand tu avais dix-huit ans... j'en avais huit, n'est-ce pas?

Germaine, (attendrie).—Pauv' L'lette!... Je te vois encore avec tes grosses boucles...

Colette.—Eh bien! je devinais tout.

Germaine.—C'est effrayant!...

Colette.—Oh! tu aimais, alors!... tu aimais quelqu'un...

Germaine.—Peut-être.

Colette.—Non; certainement! Tu as aimé Jean Barnoy... Un peu... beaucoup, passionnément.

Germaine.—Colette.

Colette.—Crois-tu qu'on ne remarque rien, à huit ans?... du petit coin où l'on se tient... avec sa poupée? surtout quand on est jalouse...

Germaine.—Jalouse? Ma chérie!...

Colette.—Oui!... Je voulais tout ton cœur... Et je ne comprenais pas qu'on pût aimer un homme... surtout à cause des moustaches!... Mais je me rappelle comme tu étais heureuse... et jolie... quand tu le voyais!... Ta figure s'épanouissait comme une rose... Et ce duo de "Mireille" que vous chantiez tous les deux, au piano?... (Chantant) "La nuit sur

nous étend ses voiles!..." D'abord, si l'amour n'existait pas, il n'y aurait plus de duos, plus d'opéras, plus de musique, plus de romans, plus de contes de fées... plus rien!... (Sérieusement, regardant les mugnets et les hortensias.) Je crois même qu'il n'y aurait plus de fleurs!... (S'élançant soudain vers Germaine.) Oh! tu pleures?... Tu vois bien que tu me trompes... et que tu n'es pas heureuse!...

Germaine, (essuyant une petite larme, du revers de la main, et souriant en même temps).—Non, mignonne... J'ai dit vrai. Ce n'est pas le mariage que je regrette... Ce n'est pas même Jean Barnoy, dont la fugitive sympathie ne sut pas résister au premier obstacle... Mais tu me parles d'une autre époque — déjà! — d'une autre Germaine... Tu me parles de mes dix-huit ans... et rien de ce qui touche à ce joli âge-là ne me sera jamais indifférent... Tu me comprendras, un peu plus tard.

Colette.—Ta, ta, ta. Et moi, je ne vous crois pas, mademoiselle, je ne peux pas vous croire! Ma grande chérie, je suis sûre que tu te sacrifies à papa... à moi... Tu veux rester ici pour remplacer notre maman... Mais je ne le souffrirai pas!

Colette.—Je veux que tu sois heureuse!... que tu t'amuses!... En un mot, que tu te maries!...

(Germaine se lève, pose son pinceau et va vers Colette, qu'elle assesoit maternellement sur ses genoux).

Germaine.—Chère étourdie!... D'abord, le mariage n'est pas ce qu'on croit à quinze ans. Il est, non l'émancipation, le plaisir, la vanité puérile de s'appeler madame, mais le devoir, le dévouement, le sacrifice souvent! très souvent!...

Colette.—Comment!... Encore!...

Germaine.—Vois mon amie Geneviève... Une vraie sœur de charité auprès de son mari frappé de paralysie en pleine jeunesse... Et Suzanne?... Veuve à trente ans, avec trois petits enfants dont elle gagne la vie en donnant des leçons!... Si elles s'étaient mariées pour s'amuser, celles-là, elles auraient été déçues! — Mais le

devoir ne les effraie pas, les vaillantes!... Il n'effraiera pas non plus le bon petit cœur de ma Colette... qui ne coiffera pas sainte Catherine... C'est assez de sa vieille sœur!... Ce que j'ai voulu te faire comprendre c'est que célibataire n'est pas synonyme de victime... Je suis à une période heureuse de la vie, au contraire!... et j'ai des tendresses plein le cœur pour me garder de l'égoïsme!... (Elle embrasse sa sœur, puis retournant vivement vers son chevalier). Maintenant, vite à mon travail qui me plaît, qui m'enchant!...

Colette, (à part, n'en démordant point, et secouant la tête d'un air mystérieux).—Oh! je la marierai bien!...

Henriette Bezançon

On nous annonce la deuxième édition des "Noëls Anciens de la Nouvelle-France", par M. Ernest Myrand, grand format, de 323 pages avec préface par M. Charles ab der Halden. Sur les 23 mélodies que ce volume renfermera, 10 sont des accompagnements pour pianos ou orgue. Chacune de ces pages coûteront de deux ou trois dollars; on peut donc s'imaginer facilement la dépense qu'entraîne pareille publication. La couverture que nous avons vue, est très artistique et tout à fait dans la note patriotique. Le dessin représente une nuit de Noël dans une rue de Québec, avec la basilique de Notre-Dame dans le fond de la scène. Le volume sera donc superbe d'apparence comme de forme. Félicitons l'auteur de songer à nous offrir ces chers Noëls à l'occasion des fêtes prochaines.

MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

Pharmacie LAURENCE,

Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.